

Anne-Sylvie Pinel

Il aura fallu une seconde

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-3673-0

© Anne-Sylvie Pinel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

1

*« Oser aimer du seul amour qui mérite ce nom
et du seul amour dont la mesure soit acceptable :
l'amour exagéré. L'amour démesuré. L'amour immodéré. »*

Christiane Singer

– Non.

Elle qui peinait souvent à prononcer et assumer ces trois lettres, là elles étaient sorties de sa bouche comme un « aïe » instinctif qu'on ne peut éviter.

– Non.

Elle le redit une deuxième fois, comme si elle-même n'était pas sûre d'avoir bien entendu. C'était bien elle, la douce et gentille Léa, qui s'exprimait de manière si sûre et affirmée ?

– Je suis désolée mais non, je ne peux pas...

Il la regardait, muet, médusé, attendant que ses points de suspension ne se transforment en explication, en révélation, en revirement de situation osait-il espérer. Il était tellement sûr qu'elle dirait oui, tellement heureux d'avance de sa réponse positive et de tout ce qu'elle

promettait. Mais non, le suspens demeurait, elle le soutenait du regard et ne soufflait mot. Seuls ses yeux criaient.

–

Ils criaient « pardon », ils criaient « ne m'en veux pas », ils criaient « je t'aime pourtant » mais surtout ils criaient, jusqu'au plus profond de leurs pupilles, non. Un non sûr et aligné de ceux qui ne recèlent aucune hésitation. Un non tranchant qui ne laisse présager aucun retour en arrière. C'était NON.

Elle savait que ces trois petites lettres auraient des conséquences tsunamiques dans sa vie mais elle les sentait vibrer tellement fort en elle à cet instant précis qu'elle ne pouvait les éviter. Ça sonnait juste dans tout son être. Il fallait qu'elle aille au bout de son cœur, même si elle avait peur, même si elle avait l'impression de sauter dans le vide sans savoir où elle allait atterrir.

- Tu sais, ça fait un moment que je me pose des questions sur nous, sur notre histoire. Que j'ai des doutes, que je me demande si on est vraiment fait pour être ensemble. On est tellement différents...
- Mais nos différences sont des richesses, rétorqua-t-il. On se complète, on s'apporte mutuellement...

Cela faisait 8 ans qu'elle s'accrochait à cette idée, qu'*ils* s'accrochaient à cette idée, que la différence était « une

chance », qu'elle permettait « de s'enrichir », d'apprendre de l'autre, de « grandir ». Elle avait essayé, de toutes ses forces, vraiment, elle avait pris sur elle et s'était transformée en caméléon autant qu'elle le pouvait pour se fondre dans son moule à lui. Elle était normalement douée pour s'adapter, s'oublier même, quand elle aimait. C'était le modèle maternel qu'elle avait reçu : se sacrifier de son plein gré au bonheur de son homme. Mais là une partie d'elle se révoltait. Elle n'en pouvait plus de faire des compromis pour tout, même pour les choses les plus futiles. Le mood musical (latino vs électro), l'heure du réveil (7h vs 10h), les choix de vacances (road trip vs Club Med), le planning du week-end (sorties vs farniente). On ne peut pas dire qu'il n'y avait pas d'amour pourtant, et ils avaient toujours écarté l'idée de se séparer. Ils étaient comme deux instruments de musique, se disait-elle, une clarinette et une trompette cherchant désespérément à jouer une belle mélodie ensemble et ne produisant au final qu'une piètre cacophonie... Il fallait se rendre à l'évidence : à leur amour manquait l'harmonie, cet accord magique qui fait qu'une union peut vibrer, s'amplifier, et composer naturellement du Brel si on aime Brel, du Johnny si on aime Johnny, voire du Mozart si on est mélomane.

- Je suis désolée, poursuivit-elle, tu es un homme formidable, ça n'a rien à voir avec toi, tu n'as vraiment rien à te reprocher. C'est juste qu'on n'est pas compatibles... et qu'il est temps de voir les choses en face, tu ne crois pas ? On a beau essayer, on n'arrive pas à s'accorder l'un à l'autre. On ne peut pas continuer comme ça, on ne peut pas

s'engager dans l'avenir ensemble alors que tout est si compliqué entre nous... Tu comprends ? Tu n'es pas d'accord avec moi au fond de toi ?

Elle s'en voulait de ne lui servir que des lieux communs sassés et ressassés ; ces excuses plates et insipides qui cautionnent la moitié des échecs amoureux entre 17 et 77 ans : « *Ça n'a rien à voir avec toi, c'est juste qu'on n'est pas compatible...* ». Et pourtant, c'était son constat, réel et sincère.

Il laissa s'installer un nouveau long silence. Il semblait très calme, mural. Ses yeux pleins d'amour et de caresses avaient laissé place à un regard vide et détaché.

- Donc si je comprends bien, c'est fini ? On n'est pas *compatibles* alors on s'arrête là ? On se dit ciao et on reprend chacun notre route, c'est ça ?

Sa voix était étrangement tranquille, insipide.

- Oui, répondit-elle sans le lâcher des yeux.

Elle se surprenait elle-même de tant d'assurance. Elle n'avait rien prémédité. Elle ne savait pas qu'il allait la demander en mariage, que sa proposition romantique allait déclencher en elle un électrochoc de clairvoyance. C'était soudainement limpide : elle ne voulait pas s'engager dans la demi-mesure ; elle ne voulait pas aimer « à moitié » ; elle ne voulait pas un oui teinté de doutes. Elle voulait vivre sa vérité.

Il la regarda droit dans les yeux, droit dans le cœur.

- Tu es sûre que c'est ce que tu veux ?
- Oui.
- Très bien.

Il se leva et quitta le restaurant. Elle se retrouva seule à leur table. Seule face au choix qu'elle venait de prendre. Seule face à un NON qui allait, elle le pressentait, changer toute sa vie.

2

Vertige, n.m : *Peur, malaise ressentis au-dessus du vide, se traduisant par la sensation d'être attiré par celui-ci et par des pertes d'équilibre : Avoir le vertige en montagne. Trouble, exaltation, égarement dû à quelque chose d'intense : Le vertige de la gloire.*

Les réveils ont parfois un goût amer. On ouvre les yeux et la réalité rejaillit brutalement à la lumière du jour avec son lot de brouillards et d'intempéries. Ce matin-là, en se réveillant dans le canapé du salon, le dos crispé et la nuque nouée, Léa voit toute la scène de la veille resurgir. Météo intérieure : ouragan. Elle se revoit affirmer haut et fort sa volonté de mettre un point final à cette histoire alors même que son cher et tendre proposait de la rendre éternelle. Elle le revoit arriver tout guilleret, avec ses fleurs et sa demande bien préparée, et repartir froidement avec en poche un non cataclysmique aussi violent qu'inattendu. Elle n'avait pas rêvé, ça s'était bien passé, elle avait vraiment osé ? Le claquement de la porte la sortit de ses réminiscences. Elle regarda l'horloge design qu'il lui avait offerte qui décorait élégamment le mur.

Sept heures zéro cinq.

Lui qui n'était pas matinal, il avait dû se réconcilier exceptionnellement avec son réveil pour ne pas la croiser. Elle comprenait. Si elle avait pu, elle aurait été dormir

ailleurs pour lui laisser son espace mais tout s'était passé de manière si brutale qu'elle n'avait rien anticipé. Elle s'étira doucement, les bras, les jambes, massa ses cervicales endolories par sa nuit agitée et alla prendre un verre d'eau à la cuisine. Une feuille blanche tâchée de café trônait sur la table.

Léa, tu as décidé de partir alors pars, vraiment et maintenant. Je ne m'y attendais pas, tu le sais. Je vais m'absenter une semaine, à mon retour je veux que tu sois partie et qu'il ne reste plus rien de toi ici. Tu comprendras aisément qu'on ne peut plus cohabiter. Tu comprendras aussi qu'il est désormais impossible de continuer à travailler ensemble. Je ne peux plus t'avoir autour de moi. Je te prépare une rupture conventionnelle, le temps pour toi de te permettre de retrouver autre chose. Chacun sa route à présent puisque tel est ton désir.
Bye,

Marc

Elle s'assit, glacée. C'était si incisif, si sec. Elle comprenait qu'il soit blessé, elle le savait fier et coq, mais elle ne s'attendait pas à ce qu'il réagisse aussi froidement. Sans dialogue, sans délai, sans recours, comme s'il disait au revoir à une collègue quelconque. À un *Non* un *Bye*, il l'évinçait lui aussi en 3 lettres. Bien sûr, il avait raison, il fallait qu'elle assume et parte « vraiment et maintenant ». Mais elle ne pensait pas qu'il allait être si dur, si expéditif. En un matin et sans une discussion, il lui retirait son job, son appart, sa présence, tous ses repères pour ainsi dire. Et elle ne pouvait qu'abdiquer : c'était lui le propriétaire, lui le

patron, lui la « victime ». Elle prit alors conscience de sa nouvelle réalité : elle n'avait plus rien. Plus de taf, plus de mec, plus de toit. Retour à zéro. Retour au néant. Elle se dit que la vie ne tenait qu'à un fil, qu'en une seconde tout pouvait basculer. Que tout était suspendu à un fragile équilibre. Qu'il fallait être funambule pour tenir le cap. En équilibre... libre... libre et en équilibre...

Que faire quand tout bascule ? Hurler, courir, fuir, appeler au secours, attendre, espérer, prier ? A cet instant précis, elle ne savait absolument pas quoi faire. Elle avait envie d'appeler quelqu'un mais pour qui pour quoi ? Personne ne comprendrait son choix. Il fallait bien reconnaître qu'il était dur à comprendre : comment pouvait-on envoyer valser 8 ans de vie commune avec un homme adorable, attentionné, amoureux, prêt à s'engager, sur une simple intuition ? Et ce à 34 ans, alors qu'on convoite, corps et âme, famille et maternité ?

Elle alla chercher son journal et se mit à écrire. Tous les matins depuis qu'elle savait tenir un crayon, elle écrivait, qu'elle ait des choses à raconter ou pas. Elle écrivait tout ce qui lui venait à l'esprit, ses idées, ses pensées, ses fragilités, ses inspirations, ses kiffes, ses mood, ses up, ses down, ses « pages du matin » disait-elle... Pas de filtre, pas de censure, elle lâchait tout sur le papier et ça lui faisait un bien fou, comme un nettoyage intérieur. Les mots rendent les cris vains, aimait-elle à dire. Ce matin-là, le 11 mars, elle écrivit son vertige, ce mélange subtil de peur du vide et d'envie de sauter. Elle se sentait à la fois terrorisée et palpitante face à cette page blanche qui s'ouvrait à elle.

Elle n'avait plus rien et en même temps elle avait tout. Tout à écrire, tout à reconstruire, tout à créer. Elle écrivit en majuscules immenses les mots qui allaient lui donner de l'essence pour cette journée : COURAGE. CONFIANCE. AUTHENTICITÉ. LIBERTÉ.

Elle referma son journal et se posa quelques instants pour méditer, comme à son habitude. C'était son « miracle morning » à elle, comme un petit rituel matinal pour bien commencer la journée : stretching, automassage, écriture libre, méditation. Sauf que ce matin, ça tournait à 200 à l'heure dans sa tête. Où allait-elle aller ? Ne reverrait-elle plus jamais Marc ? Comment allait-elle déménager ? Allait-elle trouver facilement un autre travail ? N'était-elle pas en train de commettre la plus grosse erreur de sa vie ? N'allait-elle pas regretter ? N'était-elle pas trop exigeante, trop idéaliste ? Resterait-elle seule toute sa vie ? Son cœur battait à l'allure folle de son esprit. Elle essaya de se concentrer sur sa respiration, de regarder ses pensées passer comme des nuages comme on le lui avait appris et comme elle y arrivait plutôt bien d'habitude. Mission impossible. Ça tournoyait, ça se bousculait, ça se disputait dans sa tête. Le miracle morning version derviches tourneurs... Basta, il fallait se rendre à l'évidence, la méditation avait ses limites et n'avait rien à lui apporter ce matin. Elle fila sous la douche. Dans un accès de démesure, elle mit l'eau au plus froid et projeta le jet sur elle sans complaisance. Elle poussa un cri de froideur, un cri qui avait quelque chose de libérateur, comme s'il faisait sortir son trop plein d'émotion. Elle maintint le jet glacial sur elle et accueillit la sensation de froid... Finalement elle s'habitu

vite à la température. Je devrais essayer de faire pareil avec mes angoisses, se dit-elle, les crier, les accueillir, les laisser s'évaporer d'elles-mêmes... Elle se réfugia dans sa grande serviette, comme si celle-ci avait le pouvoir de la câliner, enfila un pantalon noir, un haut rouge dont la couleur lui impulsait de la force, un gilet tout doux, réconfortant, et commença à trier ses affaires. Elle avait tant à faire pour libérer les lieux en quelques jours. Cet après-midi, elle irait au bureau signer son départ et dire au revoir à ses collègues. C'était la semaine des au revoir. Et elle détestait les au revoir. Même si elle le savait : derrière chaque au revoir se cache un nouveau bonjour.

3

*« Il n’y a pas de hasard,
Il n’y a que des rendez-vous. »*

Paul Éluard

11 avril

*Voilà un mois que j’apprivoise tant bien que mal ma
nouvelle solitude...*

*Un mois que je trimballe ma brosse à dents et mes petites
culottes à droite à gauche sans savoir où je vais dormir
demain...*

*Un mois que je n’ai pas de nouvelles de Marc... Comme s’il
m’avait sorti de sa vie d’un simple « Bye ».*

Il me manque. Immensément. Douloureusement.

*Il y a des moments où j’ai une folle envie de l’appeler, de lui
dire pardonne-moi, je me suis trompée, prends-moi dans tes
bras, on repart à zéro... Mais non, ça n’aurait pas de sens.*

*Ce n’est pas le tout de prendre des décisions, de prendre des
intuitions, il faut « les assumer », Marc a raison là-dessus.*

*Alors je vais essayer de ne pas regarder dans le rétroviseur,
d’avancer droit devant et de bien tenir mon volant, même si
je ne connais pas ma destination, même si je me sens
complètement perdue sur cette route désertée et
inconnue...*

J'ai un sentiment de vide... l'impression d'être tombée dans le vide, d'une vie vide de sens, d'avoir un passage à vide, d'être vidée, invalide...

Devant moi : le néant. A l'horizon : rien.

Néant Vide Rien ...

Je Néant Vide Rien...

Pourtant, j'ai envie de tout... Le vide n'est peut-être pas si vide. Si on tâche de faire le plein. Le plein de vie, le plein d'apprentissages, le plein d'expériences, le plein d'espoir, le plein de soi.

PATIENCE.

ESPOIR.

CONFIANCE.

EQUI-LIBRE.

Léa referma ses pages en soupirant. Une chose est sûre, elle n'avait pas choisi la facilité... Elle regarda les gens assis dans ce café. Ils étaient tous aspirés par leurs occupations, soit à discuter, soit à explorer leur mac, soit à téléphoner, soit à textoter... Y en avait-il parmi eux qui étaient déjà sortis des rails ? qui avaient un jour oser changer de vie, dire non, tout lâcher ? Se sentaient-ils à leur place, en harmonie avec eux-mêmes, tous ces inconnus qui semblaient occupés à tout sauf à se poser des questions ? Elle aurait aimé aller les voir et leur demander : qu'est-ce qui vous anime, qu'est-ce qui vous fait vibrer,

qu'est-ce qui vous procure le plus d'enthousiasme dans votre vie ? Est-ce que vous le vivez pleinement, ou juste de temps en temps, ou même pas du tout ? Vous donnez-vous les moyens de lui accorder une vraie place ? Et, si non, qu'attendez-vous ?

S'il y avait eu moins de frontières invisibles entre eux et elle, elle aurait même été leur demander où ils en étaient dans leur cœur : Est-ce que vous êtes avec quelqu'un ? Est-ce que vous êtes habités par les doutes ou est-ce que vous vivez la chance de l'évidence ? Est-ce que vous aimez de la seule manière qui vaille, *immodérément* ? Elle adorait poser des questions, elle adorait aller explorer l'intériorité des gens, s'ils le lui permettaient bien sûr.

Pour l'heure, c'était surtout *pap.fr* et *seloger.com* qu'elle devait explorer. Il était vraiment URGENT qu'elle trouve un toit. Un espace à elle où elle pourrait méditer, écrire, se lever et se coucher à l'heure qui lui chantait et, accessoirement, penser à la façon dont elle allait rebondir professionnellement. Allait-elle rester dans le milieu de l'audiovisuel et trouver une autre boîte de prod ? Ou changer carrément de voie ? Cela faisait un moment qu'elle pensait à renouer avec sa formation de journaliste mais elle ne savait pas bien comment, elle n'avait pas de réseau dans ce domaine... Bref, chaque chose en son temps, se dit-elle, d'abord l'appart, priorité numéro un. Ensuite elle se concentrerait sur sa vie pro... Elle se prit la tête dans les mains. Elle se sentait face à un sommet et seule pour le gravir. Une grande fatigue s'empara soudain d'elle. Les doutes épuisent, alourdissent, font tomber les paupières. Elle aurait voulu s'allonger, fermer les yeux, attendre que

tout s'arrange pour se réveiller. Ailleurs, là-bas, tout là-haut. Mais non, ce n'était pas le moment de se laisser aller. Elle prit un instant pour visualiser l'appart idéal. Elle croyait fort en la loi de l'attraction et essayait tous les jours de visualiser les choses qu'elle souhaitait comme si elle les avait déjà. Pour envoyer son intention à l'univers, pour les attirer à elle, pour créer sa réalité par la force de l'esprit. Si elle n'y croyait pas, évidemment qu'elle ne trouverait pas. Il fallait avoir la foi, il fallait s'y voir déjà. Elle prit dans la foulée quelques rendez-vous de visites de studios et rangea son ordinateur dans son sac pour aller retrouver son amie Lily. C'est chez elle qu'elle dormait ce soir, dans son 20m2 au fin fond de Montreuil.

- Léa ! Tu es chargée dis-donc ! Attends, je vais t'aider.

Lily lui prit son gros sac et le posa sur le canapé.

- Alors, tu es en mode SDF si j'ai bien compris ? Tu es trempée en plus, il pleut tant que ça dehors ?! Allez, entre vite, tu sais que tu peux venir dormir à la maison quand tu veux hein, je suis rentrée maintenant, tu viens quand tu veux, c'est petit mais comme on dit à Rio : *você pode ficar a vontade*, ma maison est la tienne, on s'arrangera, *tudo bem* !

Lily venait de rentrer de plusieurs mois au Brésil et respirait les bonnes ondes de Copacabana. Léa ressentait toujours une douce vague de chaleur quand elle la retrouvait. Rien que son sourire, sa présence, lui faisaient

tout relativiser l'espace d'un instant. Quand elles étaient toutes les deux, elles pouvaient tout se dire, sans jugement, sans réserve, sans faux-semblant, avec juste une infinie bienveillance et une bonne dose d'autodérision qui boostait d'emblée le moral. Il y a l'amitié, précieuse, et, encore au-dessus, il y a la sororité, cette connexion féminine profonde qui donne l'impression de se parler d'âme à âme en se comprenant parfaitement.

Entre tapenades et guacamole, elles discutèrent jusque tard dans la nuit sans que leurs sujets de conversation ne s'épuisent jamais. Authentique dans sa vulnérabilité, Léa confia à Lily sa solitude, ses peurs, ses vertiges, ses angoisses face à l'avenir, sa peur de regretter son choix, de rester seule, son urgence à trouver un endroit où se ressourcer...

- Lâche prise ! lui conseilla son amie. Tu as suivi ton intuition, c'est bien, il faut savoir écouter sa voix intérieure. Maintenant tout va se mettre en ordre petit à petit, aie confiance ! Ça me fait penser au Brésil justement. Les Brésiliens m'ont carrément bluffée par leur optimisme, tu sais. Quand j'étais là-bas, une des écoles de samba a brûlé la veille du carnaval. Il y avait tous leurs costumes dedans, ils avaient mis des mois à les concevoir, c'est beaucoup beaucoup de temps et d'argent... Eh ben tu sais comment ils ont réagi ? Ils ne se sont pas lamentés sur leur sort, pas du tout. Ils n'ont pas renoncé au spectacle, non non non. Ils ont défilé au sambodrome malgré tout mais du coup ils ont

dansé... en slip ! Avec le smile jusqu'aux oreilles et encore plus de panache que d'habitude. Ils étaient magnifiques, j'en avais les larmes aux yeux ! C'était une manière de dire : on n'a plus rien mais on est toujours là et on ne va pas se priver de rire et de danser ! J'ai trouvé ça hyper inspirant. Je sais que c'est dur de perdre le contrôle, de ne pas savoir comment on va s'en sortir... Mais vraiment, aie confiance en la vie, les choses se mettent en place naturellement. Lâche prise, lâche prise, lâche prise ! C'est le mot magique.

Léa avait du mal avec ce concept de lâcher-prise qu'elle lisait à tous les coins de rue. Lâcher-prise, lâcher prise, ils étaient marrants les coachs et les psys. Déjà soyons clair : elle n'y arrivait pas du tout. Non mais sérieusement, comment lâcher prise quand on vient de tout quitter et qu'on doit tout reconstruire, prendre des décisions, avancer ? N'y arrivant évidemment pas, elle culpabilisait et se mettait encore plus la pression. Effet contraire à l'effet voulu. Autant dire flop total.

- Tu sais quoi ? Ça me gonfle le lâcher-prise, répondit-elle, moi je crois qu'on crée sa vie et qu'il faut se bouger les fesses pour en faire ce qu'on veut qu'elle soit, pas se mettre en position du lotus et attendre que ça tombe du ciel.

Elles éclatèrent de rire. L'autodérision avait toujours été leur arme contre le désespoir.

- OK OK, dit Lily, alors, à défaut de lâcher prise, aie confiance. Souvent on croit qu'il faut attendre que les choses soient bien en place pour agir. Alors qu'en fait c'est l'inverse : on se lance et les choses se mettent en place naturellement. Si j'avais attendu d'avoir les sous nécessaires pour partir trois mois au Brésil, j'aurais attendu longtemps ! Alors que là tu vois, j'ai pris mon billet et tout s'est organisé de fil en aiguille... Il y a toujours des solutions quand on a la foi. En plus, tu as toujours eu une bonne étoile, je ne vois pas pourquoi ça changerait ! »

Que c'était bon de côtoyer des gens positifs et optimistes. À leur contact, la vie s'allégeait, l'horizon s'éclairait.

Léa se sentait revigorée par cette soirée. L'amitié requinque, le partage rassure. Avant de dormir, elle s'adonna à un rituel qu'elle aimait bien, une espèce de « miracle evening » : elle attrapa un livre sur l'étagère et l'ouvrit au hasard. Ce soir-là, sa main tomba sur *Vous êtes des dieux* de Omraam Mikhaël Aïvanhov, page 26, et Léa se laissa attraper par les mots qui s'offraient à elle.

Je vous donnerai une image. Il fait beau, le soleil brille... Mais voilà que des nuages commencent à apparaître, ils cachent le soleil, le ciel s'obscurcit et vous avez froid. Vous êtes à la merci des nuages. Alors que faire ? Vous pouvez attendre et, en attendant, vous plaindre en disant : "Le soleil m'a abandonné". C'est une erreur, le soleil

n'abandonne jamais personne, c'est seulement que vous êtes au-dessous des nuages. Alors, il faut s'élever au-dessus : plus rien ne pourra s'interposer entre le soleil et vous, il est là, il brille, il ne vous a pas abandonné. Quand vous vous croyez abandonné, cela prouve tout simplement que vous êtes descendu trop bas sous les nuages. Pour celui qui a dépassé intérieurement la région des nuages, le soleil brille sans arrêt, il se sent pénétré par sa lumière et sa chaleur, il n'y a plus d'écran entre le soleil et lui.

Elle percevait quasi-toujours un message dans les lignes que le hasard lui proposait. Comme si elles étaient écrites pour elle, comme si c'était précisément ce qu'elle avait besoin d'entendre à cet instant précis. La vie est magique pour ceux qui savent écouter ses signes...

Cette nuit-là, allongée par terre sur son frêle matelas, Léa s'endormit en s'imaginant au-dessus des nuages. Elle regardait les choses d'en-haut, comme si elle survolait Paris, comme si elle survolait sa vie. Vu d'en haut, tout prenait soudain un air moins grave et plus futile. Demain, elle tâcherait d'aborder la journée d'un pied plus léger et d'y mettre un peu plus de peps. La fantaisie ne tombait pas du ciel, il fallait l'impulser. Et elle avait déjà sa petite idée pour faire pétiller tout ça...